

[13 décembre 1903]

Il est convenu que c'est aujourd'hui le tour de Marie [-Jacques] pour écrire dans le *Messenger*, mais comme je crains qu'il n'y ait quelque retard, et que ne pas prêcher d'exemple serait pire que prêcher dans le vide, je remplis encore aujourd'hui ce doux devoir.

Pour Marie [Collette] – et tous ceux que cela pourra intéresser – mon adresse est encore très bien Esplanade, si on veut, ou 29 place de l'Esplanade, ou Lieutenant Dupont, 127^e Rég^t d'Infr^{ie}, Valenciennes. Généralement les lettres m'arrivent un peu plus tôt avec cette dernière adresse.

Pour Marie encore : comme tu nous expliques bien, en peu de mots, comment il se fait que la race des Dupont français et des Petersen Danois ne pourra que s'accroître indéfiniment jusqu'au jour où ils renonceront à leur devise actuelle : « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ! Voyez les mots, « C'est avec beaucoup de plaisir » Ah ! Ah ! Marie... (Je te demande pardon, c'est moi qui ai souligné, j'ai oublié le précepte, Glissez, mortels)¹

Tu nous fais un petit tableau enchanteur de votre vie à Pouancé. C'est calme, c'est serein, c'est gentil. Les livres, les poètes, la musique (connais pas ! mais je m'en doute) et la joie surtout de travailler par goût, sans y être forcé. Je suis sûr que Claire par exemple doit être souvent tentée de se retremper dans les bons auteurs. Maintenant qu'elle a son institutrice boër, la voie est toute tracée. D'abord apprendre le hollandais.

Mais au fait, c'est inutile, et pour ma part je regrette bien d'avoir consacré quelques beaux jours de ma jeunesse à étudier l'allemand, voire même l'anglais. Il paraît, c'est même certain, qu'il y a une nouvelle langue « l'Esperanto » que toute personne lettrée, Français, Allemand, Anglais, Russe, Japonais ou autre comprend à première lecture.

J'en ai vu des spécimens, et ces spécimens sont absolument probants, peut-être trop car on peut croire qu'ils ont été spécialement choisis. Il y a ici à Valenciennes le Sous-Intendant militaire, Mr Bastien, qui se fait auprès des officiers, l'apôtre de cette nouvelle langue universelle. Il est certain que le petit bouquin qu'il m'a envoyé sur ce sujet est extrêmement intéressant. Donc, pour en revenir à nos moutons, Claire apprendra « l'Esperanto », puis traduira en cette langue tous les auteurs favoris. Sa progéniture le secondera dans ce petit travail et lui donnera des idées pour l'emploi ultérieur de ses loisirs.

Nous avons eu le plaisir d'assister samedi dernier (5 décembre) au baptême de la petite Antoinette Fourmeaux ; cette fête de famille n'a pas été favorisée précisément par le beau temps, mais j'ai été d'autant plus content d'y assister que j'ai pu constater de visu que l'aînée est une fort belle enfant dont la bonne mine atteste le succès des soins qu'elle a reçus.

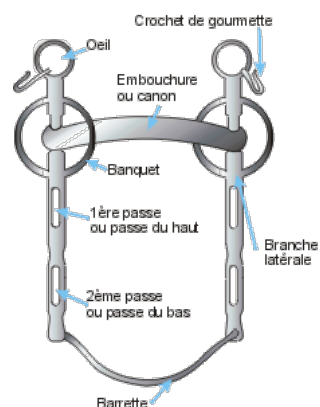
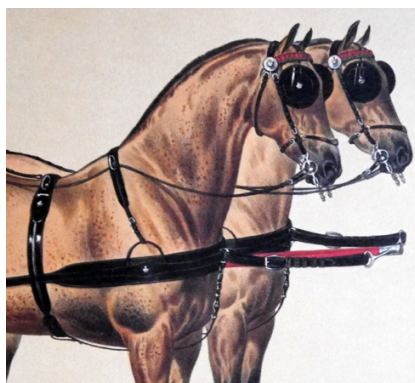
¹ <https://arbon.website/article-glissez-mortels-n-appuyez-pas-123815741/>

Nous venons d'avoir pour la première fois, une crise domestique, et nous sommes enchantés d'avoir tout changé. C'est curieux comme il suffit dans une maison d'une cuisinière boudeuse pour rendre tous les autres impossibles. Il y en a un que je ne remplacerai pas, c'est Husson, à qui il ne manquait qu'une qualité, la bonne humeur ou plutôt l'humeur égale, mais vraiment elle lui manquait trop, il a avoué en partant qu'il perdait une bonne place ; j'ai prétexté pour le mettre à la porte que je n'avais plus dans le moment qu'un cheval, mais il a très bien compris que ce n'était pas la vraie raison et il a rendu hommage à la vérité en disant : « Je sais pourquoi on ne me conserve pas, mais si je suis devenu comme cela, c'est à force d'entendre bougonner la cuisinière », à qui il était devenu impossible de faire la plus légère observation. Morale : on ne gagne pas grand-chose à s'exciter les uns les autres et à tout critiquer, ça (sic) rend mauvais, mais pas plus riche.

Sauf par exemple quand on est maltraité et qu'on espère y changer quelque chose. Aussi je ne sais pas applaudir à ce qui se passe dans notre beau pays, des soldats chantant l'Internationale dans les casernes, des colonels mis en demeure par les journaux de lever les punitions infligées pour cette peccadille. A ce train-là, ça (sic) ne peut plus durer longtemps, et Dreyfus aura du fil à retordre quand il sera ministre de la guerre par la grâce du bloc. Il trouvera bien vite son comble comme Waldeck a trouvé son Combes.

Merci à Pierre de ses observations pour la rêne de sûreté, mais j'ai la tête un peu dure, pas assez cependant pour négliger un moyen facile et peu embarrassant de l'assurer contre les chocs. Je crois bien me rappeler d'ailleurs que Papa mettait à « Montcalm », même attelé seul, doubles rênes, (tandis que je me contente d'une unique lanière de sûreté, dont d'ailleurs je ne me servais qu'en cas de nécessité), et je suis persuadé que si « Tremplin » avait été garni de même, il aurait vécu quelques années de plus.

Je suis d'ailleurs absolument d'avis qu'il faut avant tout laisser au cheval une bouche douce, et jusqu'à présent j'y ai toujours réussi puisque tous mes chevaux, même à deux, ont été attelés avec les rênes au banquet, et que Marie qui n'est pas un hercule les a conduits tous avec cette embouchure.



Je suis toujours très reconnaissant à mon cher parrain de m'avoir envoyé un si bon cheval ; je le soigne comme la prunelle de mes yeux, je l'attelle tous les jours une heure ou une heure ½, presque exclusivement au pas, car il est encore trop jeune pour faire un travail plus dur. Il est très doux et très sage.

Il me reste à vous donner des nouvelles de nos santés, qui sont meilleures les unes que les autres. Marie vient de faire un petit voyage à Paris pour faire visite à sa sœur Amélie. Madeleine et Odette vont également très bien et se joignent à leurs parents pour envoyer leurs meilleures amitiés à leurs nombreux oncles, tantes, cousins et cousines.

Reçu le 12 Expédié le 13